



réplique[s]



Venus Médicis

Musée
François Cabot des Offices
Culte romain d'Apollon et musée de Platon
du P.A. de J.C. Henriette de la Vierge
1870



réplique[s]

Remerciements

Aux enseignants et étudiants de 3^e année de la licence Lettres–Histoire de l’art de l’Université Lyon 2,

à toute l’équipe du Musée des Moulages de Lyon, et particulièrement à Sarah Betite, responsable du musée,

à la faculté LESLA (Lettres, Sciences du langage et Arts),

au service RIME de l’Université Lyon 2.

© Université Lyon 2, 2019

© Musée des moulages de Lyon pour les photos *Chevaux de Venise* et *Tête des chevaux d’Hélios* (p. 8-9), *Chapiteau corynthien* et *Ephèbe blond* (p. 30-31).

© Amélie Beltzer, Emma Le Douaron, Mégane Zsombok et Claire Pellarin pour les autres photos

Chaque année, le « Projet collaboratif de médiation », stage de fin de licence Lettres-Histoire de l'art, permet aux étudiants de solliciter les compétences acquises dans les deux disciplines tout au long du parcours, en mêlant analyse de l'image et travail littéraire en vue de concevoir un ouvrage qu'ils réalisent dans son intégralité (rédaction des textes, invention de la maquette, mise en page). Réunis autour d'un projet éditorial qui sort du cadre de l'exercice universitaire classique et qu'ils mènent de concert, ils ont ici l'occasion de relier formation et création, pratique rédactionnelle et maîtrise des techniques de PAO, démarche de médiation et analyse documentaire.

Par le passé, les diverses collaborations ont amené les étudiants à travailler avec leurs homologues de l'école Émile Cohl (*Hugo échos* en 2015, *Electromania* en 2016, *La Femme fatale* en 2017) et du master « Livre d'Artiste » de l'Université de Saint-Etienne (*Regards croisés – France|Royaume-Unis* en 2012, *Objets pièges* en 2018). Cette année, la réouverture du MuMo (musée des Moulages de Lyon) se prêtait à consacrer le projet aux œuvres de la riche collection de l'établissement, qui réunit des moulages de statues, bustes, bas-reliefs et autres éléments architecturaux. Réalisées dès la fin du XIX^e siècle, ces répliques en plâtre d'œuvres antiques ou médiévales ont ceci de particulier qu'elle permettent d'observer au plus près des œuvres ou des fragments de monuments que leur taille oblige d'ordinaire à contempler de loin et d'en bas.

La proximité est donc ici le maître mot.

Parce qu'elle donne accès aux détails et favorise l'approche des œuvres sous des angles et des effets de lumière différents, elle exacerbe les variations de couleurs et de textures, invite aux correspondances et incite à la rêverie. Ainsi, plutôt que de rédiger des descriptions précises appuyées sur leurs connaissances académiques, les étudiants ont tenté d'exprimer leur réception des œuvres du MuMo, laissant libre cours à leur imagination. Les moulages deviennent l'épicentre d'un réseau de liens inattendus avec les expériences vécues, les impressions, les lectures – voire certaines problématiques contemporaines –, dont les textes de cet ouvrage sont les prolongements, les *répliques* les plus récentes.

Anne-Marie Mortier et Ugo Pais



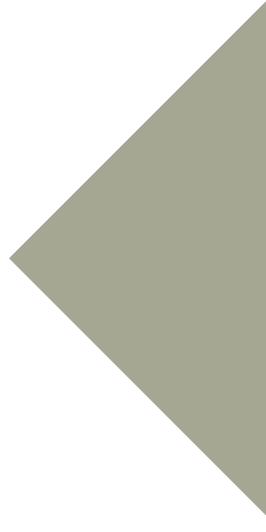


Resserrée, tu voudrais te délier de cette lasse fatigue ; alors ton dos se ploie et se moule prenant les plis de ses os jetés dérivant sur un tapis d'émeraudes. Tes yeux hagards perdent la main dans une vague immensité, tandis que la gauche casse sur un port sans attache. Tu sembles te mouvoir en un océan de mélancolie, lorsque ces phalanges sortent d'eau sombre pour s'enrouler à ta droite cheville. Trainée en un fond sans mot de ta bouche, tu y plonges les paupières lourdes. Ressens-tu ainsi la pression de ses nuits ?





Le passé n'importe plus quand tu crées
C'est ta vie c'est ton âme, la danse fait ton charme.
Tu évites ce que tu crains, tu tournes et retournes et ton cœur et ton corps.
Et la danse comme un hommage et la vie comme un passage, tu nous livres
ton message
Tes mains chantent l'écriture et dansent mes musiques
Sans un murmure tu exprimes la joie, la peine, le scandale et la rage
sublimée pour enfin te libérer.
Ta passion t'apporte plus que les cris.





Le noir et le blanc.

Je suis jeune et regarde l'échiquier avec envie. Voulant le voir de plus près, il chute. Le bois, le métal roulent au sol avec fracas, s'éparpillent. Quelqu'un vient, attiré par le bruit. Rit de ma curiosité. Propose de m'apprendre à jouer. Les quatre cavaliers se font faces sur le sombre et le clair. Me semblent plus réels que les autres, de véritables chevaux coincés dans le jeu. Chaque pièce tient un rôle que j'apprends peu à peu. Les pions bougent, libèrent les sujets du fond : le noir et le blanc se mélangent. Les côtés attaquent avec stratégie. Seuls les rois se figent, surveillent leurs soldats de loin. Le nombre de pièces se réduit. Chaque figure est un leurre. Une protection pour le roi, à l'image de l'histoire. Sacrifiée sans regret pour gagner. La fin approche, les cases se vident. La crinière tombe après ses trois pas. L'attention se porte sur les monarques, pièces principales et immobiles, incapables de bouger. Un dernier coup est joué, un dernier pion déplacé.

Échec et mat.

Narcisse

Tu es né Narcisse
Beauté de l'Humanité
Tu fascines Narcisse
Mais malheureux tu
Risques d'être fasciné
Un sort t'interdit tous les miroirs
Car ton reflet serait ta perte
Tu es si beau
A la lueur du soir
Que toutes les filles
En perdent la tête
Voilà alors que tu
Croises ton double
Ta beauté t'ensorcelle

Tu ne peux plus y échapper
Alors que ce miroir t'est
enlevé
Crevant
De désespoir
Tu veux à tout prix
Te revoir
Écoutant les légendes
murmurées
D'un vieux conteur
Tu découvres que ta beauté
Est dissimulée dans
Ton cœur

Voulant découvrir
L'essence de ton âme
L'amour de ta vie
La beauté suprême
Que ton corps te cache
Tu l'arraches
Violemment
De tes entrailles
Fais couler le sang
Pour qu'enfin
Tu découvres
L'essence de ton amour
Ta beauté infinie
Dans ton cœur, enfouie.




« La courbe de tes yeux fait le tour de mon cœur »
Paul Éluard, *Capitale de la douleur*, 1926

La courbe de tes volutes fait le tour de mes yeux.
Ton maintien, ton support, tes délicieuses cannelures,
Symboles d'un passé sans cesse renouvelé,
Comme une grandeur passée, toujours recherchée.
Les sommets disparaissent et ta fonction s'arrête.
Dans l'oubli et la tristesse de ce qui est perdu,
Tu espères le retour de ce poids disparu.
Tu n'entends plus les tympanes ni les frises.
Tu n'attends plus d'hommages de l'Olympe.
Siècle infortuné, que le temps a passé !
Mais exhumé du tombeau au jour qui t'aveugle,
Tu maudis ceux qui t'arrachent à la terre.
Ils défilent lentement devant toi,
Suivent un chemin qui trahit ce que tu es.
Oubliant ta posture dans l'image d'un ailleurs fantasmé.
C'est pourtant dans mon siècle que ta gloire va renaître.

« Toi-même en ton esprit rappelle le passé »
Jean Racine, *Phèdre*, 1677





Comment se modérer après tant d'années enfermé? on lui donne des ailes et il ne pense qu'à s'envoler.

Le vent messenger de liberté, le porte vers les hauteurs. Mais il n'entend pas sa mise en garde. Il monte vers le soleil et son feu, contemple les ondulations de la mer touchées par des rayons de lumière, se sent enveloppé d'une douce chaleur. Mais elle devient brûlante et cruelle, il regarde en bas et les flots se déchainent.

Le vent lui siffle son imprudence, tente de le soutenir mais il s'approche malgré lui des rouleaux noirs. Il voit ses ailes se dissoudre, des plumes blanches éparpillées dans l'air, portées par le vent comme des nuées d'oiseaux le narguant de s'être pris pour l'un deux.

Il est précipité dans l'abîme et bientôt, il ne reste plus qu'une étendue bleue touchée par quelques éclats blancs, seuls vestiges de sa présence.



« Couvrez ce sein que je ne saurais voir,
Par de pareils objets les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées. »

Molière, *Le Tartuffe*, 1669.

L'iniquité

Tu marches dans la rue, une robe légère se balançant sur ta peau nue. C'est le printemps dans la ville, le soleil illumine ta peau diaphane. Tu es en retard. Tu accélères. Tu aimes, en ces temps adoucis, le contact du voile de ta robe sur ta peau, et laisse ton corps flotter sous cette caresse. Tu te mets à courir, de peur de rater ton bus. Ta robe se soulève, tu sens l'air frais s'y engouffrer, une manche glisse le long de ton bras, ton sein se dévoile, tu coures. Tu vois le groupe de jeunes garçons, tu ne les regardes pas, mais eux, de loin, appuient leur regard sur toi. Tu continues à courir, tu es habituée après tout. Tu sens leurs yeux pesants et tout d'un coup tu les entends, tu les vois te montrer du doigt et rire en te voyant courir comme tu le fais. Tu arrives à leur hauteur, ils crient ta beauté et leur désir malsain, tu ne veux pas t'arrêter, ils s'approchent. Tu accélères. Le plus grand essaie de te barrer la route mais tu l'évites, la main d'un autre soulève ta robe et essaie de la tirer ; tu es trop rapide. Tu sens leur regard, tu entends leurs aboiements. Tu te retournes et constates avec horreur que deux d'entre eux se sont lancés à ta poursuite. Ton retard se transforme en fuite, ton sein se balance plus violemment mais tu ne le sens plus, ton bus arrive, il faut que tu l'attrapes. Leurs pas se font plus forts, leurs rires plus gras, tu as peur et cette peur te fait pousser des ailes. Leurs griffes te frôlent et tu t'engouffres dans l'habitacle, sauvée. Ils restent dehors, brandissant leur annulaire plein d'aigreur vers ton sein triomphant. La conductrice te salue, tu vas t'asseoir, personne ne te regarde, une jeune fille te sourit, tu remets ta bretelle. Après tout, tu n'étais que torse nu.

Sonnet aux Nymphes

Madone romaine réprime la passion
Maîtresse insoumise, tue ces maudits amants
L'arc et la flèche font taire leurs aboiements
Si fière d'exalter ton émancipation

Face à l'ardent désir d'un voile vapoureux
Dévoilant de ton sein lascif la nudité
La pomme de Pâris brandie telle un trophée
Tu feins un sourire farouche et dédaigneux


Déeses délicieuses aux courbes humaines
Vous prônez le règne tout puissant de l'hymen
Tempérament de feu et robe de velours

D'une main délicate vos corps sont unis
Sous ces attraits charmants votre beauté jaillit
L'une jour, l'autre nuit du glaive de l'amour










Plongée dans le noir, le rythme latent de ton souffle me guide le long du couloir. Je tâtonne le long des murs pendant un court instant avant de parvenir à la chambre. Le rayon de soleil qui la traverse souligne ton visage endormi, pourtant tu sembles m'attendre. Les draps sont étalés au sol. Tu as chaud. En me glissant lentement vers toi mes pieds effleurent ta peau. Une vague de doux frissons te parcourt. Tu dors encore mais plus assez. Ton corps se tend sous mes doigts qui courent. Ils te cherchent sous ton t-shirt qui remonte. Tu passes ta main derrière ta tête et t'offres à moi dans un abandon vibrant. Mon âme s'électrise quand de ma lenteur tu te lasses. Ton soupir languissant supplie mes mains de se presser. Enfin tu finis par presser ta bouche impatiente contre la mienne. Nous voilà silencieux, morts, bruyants, vivants, nous oubliant dans ces baisers agonisants.



Devant ses yeux entrouverts le paysage défile. Il est immobile, oppressé par le torse de l'homme au-dessus de lui. Il doit contracter son corps quand il sent le poignard dans son dos. Le rythme de son cœur s'accélère et tambourine dans ses oreilles. Il jette un coup d'œil autour de lui et ne voit personne. Devenant enfin lui-même, il est comme n'importe quel homme à ce moment-là, absolument sincère. Son regard ne ment plus, les traits de son visage se détendent. Ceux qui le fréquentaient ne pourraient plus le reconnaître. Il n'est plus qu'un étranger en quête d'une présence familière. Son âme aimerait entendre une voix réconfortante qui vanterait la beauté du ciel, la douceur de cette chaude nuit d'été et les fraîches caresses de la brise. Ses paumes cherchent des mains qui les presseraient de plus en plus fort jusqu'au dernier instant. Il voudrait partager la beauté de ces champs avec quelqu'un qui comprendrait son amour pour la nature. Mais son cœur est seul et il se raccroche à quelques compagnons muets. Il aperçoit un papillon batifolant dans une jonquille pendant que perché dans un arbre, un oiseau bâtit son nid. Pour la première fois il prête attention à tout ce qui vit autour de lui, il n'avait jamais vu autant d'insectes tracer leur chemin dans l'herbe, il n'avait jamais réellement écouté la mélodie irrégulière de l'eau s'évadant dans la rivière. Alors, il prend conscience que la vie qui l'entoure bouillonne dans un silence à peine perceptible que seuls les isolés peuvent entendre. Lorsqu'il sent la lame s'enfoncer dans sa peau, il regarde une dernière fois face à lui. Rassuré, il esquisse un léger sourire et son souffle inaudible, s'éteint.



De mes yeux effrayés coule une cascade de veines tendant les tissus de leurs larmes pourpres. L'ivoire de ma peau défie le démon, et le bleu de mes globes s'estompe dans l'oculus d'un ciel passé rubis. La bête serpentine s'enlace à nos êtres, broie nos muscles et mord ma chair; enserre chaque âme et la déchoit, ne laissant qu'un espoir abattu. Je ne peux vaincre la prophétie; moi, mes fils, nos ombres disparues, sombrons dans une vie sans merci.







« Il y a si peu d'amusements qui ne soient pas coupables !

L'enfant pauvre montrait à l'enfant riche son propre joujou, que celui-ci examinait avidement comme un objet rare et inconnu. Or, ce joujou, que le petit souillon agaçait, agitait et secouait, c'était un rat vivant ! Les parents, par économie sans doute, avaient tiré le joujou de la vie elle-même. Et les deux enfants se riaient l'un à l'autre fraternellement, avec des dents d'une *égale* blancheur. »

Charles Baudelaire, « Le joujou du pauvre »,
Le Spleen de Paris, 1869

Théophane

Un secret au poing
Mes jointures heurtent sa chair,
Tout mon sang reflue.

Kyriillus

L'ouragan fait homme,
Sous couvert de coups déments,
Me fait sa femelle.







« Oui, une chevelure, une énorme
natte de cheveux blonds, presque roux,
qui avaient dû être coupés contre la peau, et
liés par une corde d'or. »

Maupassant, « La Chevelure », 1884

Xanthos & Aphrodite

Xanthos, jeune berger de Corinthe était apprécié des jeunes femmes de la cité qui remarquaient de loin ses cheveux de flamme. Tous les citoyens la voyaient d'ailleurs, mais à part cela, si l'on avait demandé leurs avis, ils ne lui auraient rien trouvé de notable, si ce n'est une obstination originale.

Corinthe abritait le temple d'Aphrodite, reine des passions, dans lequel elle se rendait pour se délasser, plusieurs fois durant l'année. Tous les citoyens, garçons, hommes et sages l'adoraient ; on lui apportait des offrandes et on lui dédiait du théâtre même en son absence. Xanthos l'obstiné était évidemment épris d'Aphrodite plus que n'importe qui d'autre dans toute la Grèce. Chaque fois que la déesse visitait les corinthiens, le blondin avait pour habitude depuis son plus jeune âge d'aller tourner autour du temple. Il avait toujours espéré qu'un jour elle l'inviterait à pénétrer à l'intérieur et croyait férocelement qu'il deviendrait l'homme qui la charmerait.

Un soir, où il fut trop épuisé de ses tours, Xanthos décida de se reposer le dos contre le marbre gelé des colonnes. Lassé, il resta là et se laissa aller jusqu'à ce que les pierres solitaires et affamées commencent lentement à grignoter sa peau pâle et parfaite. A force d'années et de folie, Xanthos parvint un jour à fusionner avec le marbre : l'homme et la matière s'enlaçaient dans une étreinte amoureuse infinie et grâce au marbre, Xanthos pu enfin se hisser tout au haut d'une colonne, proche de l'entrée du temple. Le marbre, à la place d'Aphrodite, eu pitié de Xanthos et l'autorisa finalement à observer de près celle qu'il admirait de loin depuis toujours. Assurément, tout le monde l'oublia. Il ne restait aucune trace, aucun souvenir de lui dans les esprits, si ce n'est le doré ardent de ses cheveux qui recouvrait, par endroits, le chapiteau figé qu'il était devenu.

« L'esprit de l'Homme est capable de tout. »
Maupassant, *ibid.*



Table des matières et des illustrations

Présentation		3
Antoine Mignot	Fillette aux osselets, II ^e siècle av. J.-C.	4
Amélie Beltzer	Jeune garçon priant, fin du IV ^e siècle av. J.-C.	6
Elise Genin	Chevaux de Venise (façade de l'église Saint-Marc, origine incertaine) et Tête des chevaux d'Hélios (Acropole d'Athènes), V ^e siècle av. J.-C.	8
Emma Le Douaron	Le transi (monument funéraire de René de Chalon, église Saint-Étienne de Bar-le-Duc), Ligier Richier, vers 1545-1547	10
Amélie Beltzer	Chapiteau ionique du temple d'Athéna Niké, V ^e siècle av. J.-C.	12
Elise Genin	Dédale et Icare, II ^e siècle av. J.-C.	14
Emma Le Douaron	Joueuse de flûte, III ^e siècle av. J.-C.	16
Lou Bourgeois	Diane de Gabies, IV ^e siècle av. J.-C., et Vénus de Fréjus, fin V ^e siècle av. J.-C.	18
Claire Pellarin	Esclave mourant, Michel-Ange, 1513-1516	20
Claire Pellarin	Groupe de lutteurs, début III ^e siècle av. J.-C.	22
Antoine Mignot	Groupe du Laocoon, II ^e -I ^{er} siècle av. J.-C.	24
Mégane Zsombok	Enfant à l'oie, 1 ^{ère} moitié du II ^e siècle av. J.-C.	26
Mégane Zsombok	Groupe de lutteurs, début III ^e siècle av. J.-C.	28
Ornella Jacobelli	Chapiteau corinthien (origine non identifiée), et Ephèbe blond (Acropole d'Athènes), V ^e siècle av. J.-C.	30



Cet ouvrage a été réalisé par les étudiants de troisième année de la licence bi-disciplinaire Lettres – Histoire de l’art de l’Université Lyon 2, sous la responsabilité de leurs enseignants Anne-Marie Mortier et Ugo Pais :
Amélie Beltzer – Lou Bourgeois – Élise Genin – Ornella Jacobelli – Emma Le Douaron – Antoine Mignot –
Claire Pellarin – Megane Zsombok

 université
LUMIÈRE
LYON 2

 Mu
Mc Musée des
Moulages

